

POEME DRAMATIQUE

STABAT MATER FURIOSA

Texte : Jean Pierre Siméon Editions : Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène: Charles Meillat Assistant à la mise en scène : Camille Voyenne

Jeu: Maya Outmizguine

Musique live & création: Joaquim Pavy Création lumière : Marin Peylet

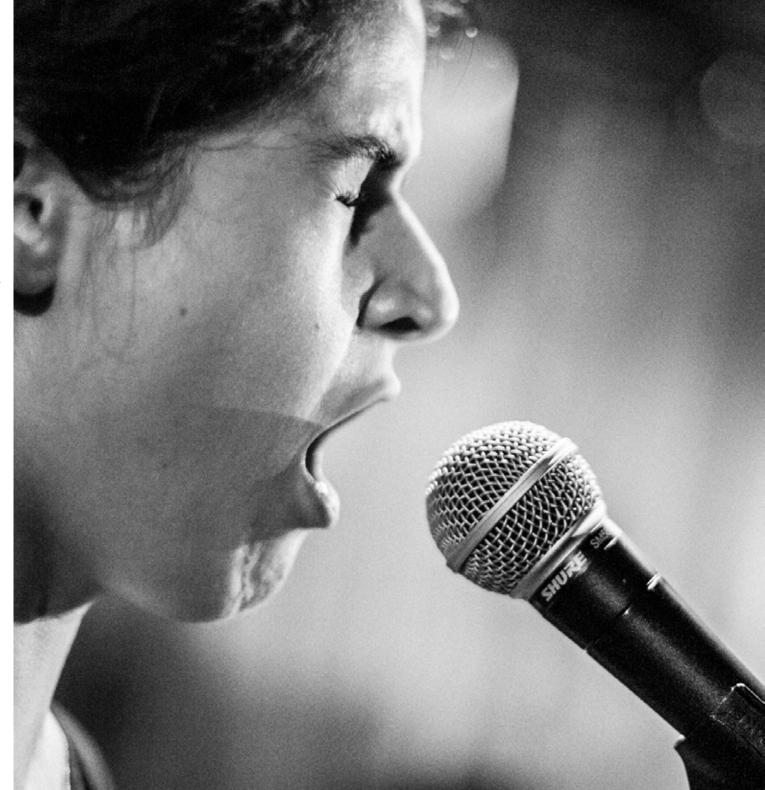
Production: Collectif Champ Libre

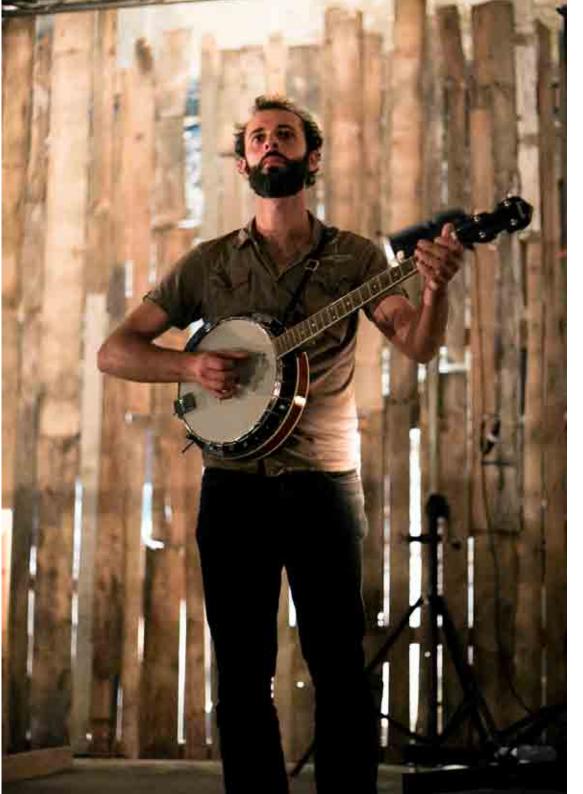
Création 2016

Photos de Yann Slama

Stabat Mater Furiosa

(en latin : la mère se tenait debout pleine de fureur) est un poème dramatique puissant, furieux, implacable. Une femme, représentante de toutes les femmes, se tient debout, et parle.N'utilisant que sa parole pour « mettre à la question l'homme de guerre ».





NOTE D'INTENTION

Stabat Mater Furiosa n'est pas une pièce de théâtre. Il n'y a aucune indication, ni de lieu, ni de temps, ni de personnage. Aucune didascalie. On pourrait croire à un poème. Mais pourtant, le « je » - premier mot de ce poème dramatique composé en vers libres - nous indique clairement que ce texte doit être dit, adressé.

Cette sensation se renforce tout au long de la lecture. Chez Jean-Pierre Siméon, le texte est rythmique, le verbe est « physique », il fait appel à notre souffle. La phrase ne s'arrête pas... sauf par le point, final.

C'est la langue - vivante et en mouvement - qui fait le spectacle comme l'auteur le dit, qui attire le regard. Car chaque mot est un acte, puissant.

C'est une partie du propos de Stabat Mater Furiosa : une femme, mère de toutes les mères, femme entre les femmes, fille et sœur d'une humanité qui court à ses funérailles se tient debout et parle.

Elle ne vient de nulle part et ne va nulle part. C'est une représentante, elle n'a pas de nom ni d'âge, son identité n'est pas définie. Ce qui la constitue, c'est la parole, rappelant le messager dans les tragédies : le messager arrive, parle et meurt.

C'est sur ce modèle que nous allons construire la mise en scène. Le point final du texte signifie la mort – une mort symbolique, car c'est à partir de là que tout va recommencer. L'espace : un plateau nu, un no man's land. Pas de repères chronologiques. Une lumière tamisée, et un endroit chargé de tension. L'espace vide pour nous montrer que cette parole peut, et doit être dite partout. Nous ne voulons pas nous encombrer d'un décor qui encadrerait la parole.

Cette femme raconte ses souvenirs - réels ou imaginaires -, fait entendre sa voix pour que « le mécanisme des effets et des causes » cesse, et nous met devant nos responsabilités, pour que l'on fasse à nouveau la différence entre la vérité et le mensonge ; entre le bien et le mal ; entre la vie et la mort.

Pour cela, il faut du courage, de la persévérance, et c'est ce que contient le texte. Il ne s'arrête pas. Durant 50 minutes, c'est une longue invective dirigée contre l'homme de guerre qui prend place. Sans douleur, mais avec fureur. Une fureur « implacable, nette, sans élan, définitive ». Pas de cris, et encore moins de (com)plainte.

Et pour soutenir le verbe, la musique. Un musicien joue en direct une musique inspirée de Vivaldi et un dialogue à deux voix se met alors en place. Une partition qui vient soutenir, parfois contredire, la prose de Jean-Pierre Siméon.

C'est avec la musique que cette femme expie et se sera aussi avec la musique que le spectateur expiera, pour pouvoir peut-être « changer la vie », comme disait Rimbaud.

NOTE DE L'AUTEUR

Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin. Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, parole dressée en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel. Stabat mater furiosa, donc ; et non point dolorosa...

A d'autres le pathétique qui s'accommode de la fatalité. Je veux une parole comme l'effet d'une conscience excédée, noir précipité du malheur, de la raison et de la colère. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Seul l'excès d'une conscience à bout d'elle-même est à la mesure de ce défaut d'humanité qui depuis l'aube des temps donne lieu et emploi à la mâle ivresse de la tuerie. Je rêve d'une parole dont on ne se remet pas, non en raison de sa violence mais parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique.

Notre époque hâtive, volontiers étourdie par le prestige de l'événement, l'a oublié : il n'est pas de rencontre fertile hors de la confiance et de l'apprivoisement mutuel et cela ne se peut que dans la durée. Il s'agit donc qu'au théâtre le texte ne soit point l'otage de l'humeur d'un moment ou d'une intention particulière, mais l'effet patiemment accompli d'une communauté d'actes et de pensée [...].

Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il n'y a là nulle injustice, chacun étant, un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre.

Jean-Pierre Siméon

LA MUSIQUE

Parce que le texte de Jean-Pierre Siméon est d'une prose à la précision musicale et d'une rythmique à couper le souffle, il nous a paru évident d'accompagner le texte de musique.

Mais ni de la musique populaire, ni de la musique classique.

En direct, Joaquim Pavy, multi-instrumentiste, crée et joue une musique inspirée du Stabat Mater de Vivaldi.

La mélodie, retravaillée, réarrangée et transposée, nous accompagne durant le spectacle, et est à elle seule un voyage. Un dialogue se met alors en place : une deuxième voix qui vient appuyer, parfois contredire ce qui se joue au plateau.

Comme une dramaturgie parallèle au spectacle.

Du son enlevé du banjo au tempo enivrant du daf iranien, en passant par des nappes sonores, un solo de blues et un cajon endiablé, la musique nous traverse et résonne.

C'est notre catalyseur.



COLLECTIF CHAMP LIBRE

Fondé en 2015 par Charles Meillat, le collectif CHAMP LIBRE s'est implanté dans la commune de Saint – Junien en Haute Vienne (87). C'est une association de type loi 1901. Il réunit Mélodie Alves, Pierre Cevaër, Julien Dervaux, Marion Guilloux, Charles Meillat, Maya Outmizguine, Joaquim Pavy, Marin Peylet, Yann Slama et Camille Voyenne.

Vivier de créateurs issus du LFTP, du TNS ou encore du TNB, le collectif CHAMP LIBRE s'implique dans un pour un spectacle vivant de part et d'autres des théâtres. Il se passionne pour la photo et la vidéo, la musique. Il travaille auprès de public à la fois populaire et averti, innocent et spécialiste. Il invite le spectateur à être curieux et désirant. Il entend s'immiscer là où on ne l'attend pas, il désire surprendre, ne se laisse pas définir, se risquer aussi bien à des formes classiques qu'à des formes innovantes. De création en création, il se compose un répertoire qui atteste de l'amplification de son savoir-faire et de sa recherche.

Depuis 2016, le collectif réunit des artistes européens qui défendent des valeurs communes, et qui fédèrent leurs compétences pour un projet commun : le Festival CHAMP LIBRE, devenu depuis, un temps fort de la saison estivale dans la ville de Saint – Junien. Le collectif y propose chaque année une série de créations in situ. De la résidence jusqu'à leurs représentation, CHAMP LIBRE s'intéresse aux écritures contemporaines sous toutes leurs formes et envisage leur émergence au cœur même de la cité, pour un rayonnement européen. Notre ouverture d'esprit et nos échanges fidèles avec le public sont des dimensions essentielles du festival, ainsi que du projet artistique du collectifce partage de la pensée permet de former une troupe aussi cohérente du point de vue esthétique que politique.

A travers chaque nouvelle création, CHAMP LIBRE réinterroge les modalités de la rencontre avec son public . Depuis l'émergence du projet jusqu'à la représentation, l'œuvre d'art s'impose comme un objet de médiation citoyenne, elle se conçoit et se construit pour ouvrir des passerelles secrètes, insoupçonnées et pourtant porteuse d'avenir.

Préoccupé par la scène, son sens, sa pensée, le collectif CHAMP LIBRE est une équipe de création liée par une réflexion rigoureuse sur le devenir des arts vivants. Il constitue un espace de recherche, d'exploration, d'écoute, d'interprétation, de création. Il met au centre de son travail le rapport de l'acteur avec une parole qui lui est donnée et c'est pour cela qu'il accorde une place très importante aux auteurs dramatiques. Il entend lire, dire, écrire, faire écrire et dialoguer. Ecouter les textes du plus anciens aux plus récents, les confronter, les interpréter, les remettre en jeu. Il s'agit de sonder les états de notre époque. En donner des perspectives. Poser des questions. Proposer non pas des réponses mais des gestes existants. Voilà ce qui l'anime, ce qui l'entraîne, ce qui le justifie.







HISTORIQUE







THÉÂTRE

STABAT MATER FURIOSA

Art Studio Théâtre – Paris – Mai 2017 Eden&sens – Ginestet – Août 2017 Festival Pampa (33) – Août 2017 Art Studio Théâtre – Paris – Septembre 2017

Comédie Nation – 6 > 24 Avril 2018

CORIOLAN

Texte de Shakespeare **Festival Champ libre- St-Junien** – Août 2017

AIRE DE REPOS : LA FORET

- En création -Texte de Marion Guilloux Résidence- **Scène Nationale** d'Evry et de l'Essonne – Nov. 2017

CARNAGE

>> https://vimeo.com/201937457 <<

Croquis_BCN 2016 // Barcelone (Espagne) Juin 2018

ATELIER PÉDAGOGIQUE

Les noces de sang: Teatro Cánovas (Espagne)

PERFORMANCES

CYCLE DE PERFORMANCES AUTOUR DE LA FIGURE DU « CHEVALIER »

1-NOTRE RUINE PROFITE-T-ELLE A LA TERRE ?

Festival Champ libre St-Junien – Sept. 2016 Festival du T.R.O.C

Maurens – juillet 2017

Eden&Sens – Ginestet – Août 2017 Festival Pampa (33) – Août 2017

Festival Champ libre St-Junien – Août 2017

2- LE CAUCHEMAR DE THÉSÉE

Venice Open Stage- Venise – Juillet 2017

3- L'ÉVANGILE SELON L'INSTANT PRÉ-SENT

Festival Champ libre St-Junien – Août 2017 Danse Elargie - Théâtre de la Ville -Juin 2018

JE NE PEUX PAS OUBLIER - Lecture

Texte de Jean Giono (Écrits Pacifistes)
Festival 48 heures du Sel

Sèvres – Décembre 2017

HAPPENINGS « HORS LES MURS »

Créations collectives Une cinquantaine de performances hors des salles de théâtre - Paris

